



PAR JEANNE FERNEY
PHOTO THOMAS PIREL

Un lundi en fin d'après-midi. Pour Laurent de Wilde, c'est l'heure du déjeuner : un sandwich jambon fromage, arrosé d'un demi. Pas de chichi, la discussion se fera entre deux bouchées. Vingt ans après le succès de sa biographie de l'immense Thelonious Monk (*Monk*, Gallimard),

limites. Thomas Edison, bien sûr, le créateur du phonographe et du microphone, celui par qui tout a commencé, mais aussi Thaddeus Cahill et son telharmonium, acte de naissance de l'électricité musicale, ou encore Leon Theremin et son fascinant boîtier électronique. Sans oublier Max Mathews, pionnier de l'informatique musicale, Bob Moog et Don Buchla, à qui l'on doit les premiers synthétiseurs modulaires... Certains connurent la gloire comme Laurens Hammond, inventeur de l'orgue portant son nom, « le premier à avoir montré qu'il était possible d'avoir des instruments électroniques à la maison », souligne Laurent de Wilde. D'autres restèrent dans l'ombre ou incompris, à l'image de Hugh Le Caine, dont la saqueboute électronique, ancêtre du trombone, commit l'erreur de naître trop tôt.

Laurent de Wilde a passé de longs mois en compagnie de ces personnages hauts en couleur, développant pour eux une sympathie particulière : « *Je me suis rendu compte qu'il y avait une parenté entre les inventeurs et les artistes, ils sont vraiment frères. Ils ont des espèces d'idéaux complètement déplacés, ils sont toujours un peu à côté, en avance ou en retard, ils regardent toujours ailleurs, plus loin... Ils espèrent, ils voudraient, ils se ramassent des pelles monstrueuses, des râtaeux cosmiques, ils montent des architectures somptueuses qui s'écroulent sur eux, la plupart meurent ruinés... Et puis ils ont des vies affectives compliquées, parce que leurs femmes n'en peuvent plus : les gars préfèrent le pistolet à soudeuse quoi, c'est vexant !* »

A-t-on déjà dit à Laurent de Wilde qu'il avait un faux air d'Éric Reinhardt ? Un écrivain, comme lui, même si Laurent de Wilde n'ose pas le reconnaître. Qu'importe, ce livre parle pour lui, prouvant qu'il n'est pas loin d'être aussi doué avec les mots qu'il l'est pour le piano.

« Les gars préfèrent le pistolet à soudeuse quoi, c'est vexant ! » Laurent de Wilde

le pianiste autodidacte, pionnier de la révolution électronique du jazz, nous convie aux noces de l'électricité et de la musique dans *Les Fous du son*, une somme de plus de cinq cents pages dans laquelle il retrace l'histoire de la musique électronique, de la fin du XIX^e siècle aux années quatre-vingt. Un livre pour spécialistes ? Non, une épopée, un roman d'aventures jalonné de trouvailles hallucinantes, de réussites flamboyantes mais aussi d'échecs cuisants !

En bon jazzman, Laurent de Wilde y garde le rythme de bout en bout, brochant d'une plume alerte et souvent malicieuse le portrait de « possédés de l'électricité » américains, anglais, français, russes ou japonais, d'inventeurs d'instruments géniaux qui ont chamboulé le monde du son et repoussé toujours plus loin ses

LES FOUS DU SON

Grasset
560 p., 22,90 €

